

I. TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Conecto el disco duro que me dio Mauro a mi ordenador portátil. Compruebo que hay cientos de archivos colocados en distintas carpetas. Viruca sin duda era metódica. Los tiene separados por cursos y luego por temas. Están los exámenes, los trabajos : comentarios de texto y redacciones personales. Voy directamente al curso que me interesa. A segundo B, del que soy tutora.

Mauro tenía razón, todos los exámenes están escaneados. Y están llenos de correcciones minuciosas, pero no con el bolígrafo rojo, sino azul o verde. Supongo que el rojo le resultaba demasiado agresivo, demasiado opresor, demasiado punitivo. Me fijo en la letra de Viruca. Es una caligrafía clara, legible, de trazos firmes. No soy ninguna experta en ese tipo de análisis, así que no voy a sacar ninguna conclusión sobre su personalidad. Pero sí que siento que, poco a poco, día a día me voy acercando más a ella. Ya sé cómo era su aspecto físico, cómo la veían alumnos y profesores, ya sé lo mucho que la quería su exmarido, y también que tenían problemas económicos graves. Y ahora sé cómo escribía y voy a empezar a ver cómo pensaba.

Carlos Montero, El desorden que dejas,
Ed. Espasa, 2016

Je branche le disque dur que m'a donné Mauro à mon ordinateur portable. **Je remarque qu'effectivement** il y a des centaines de fichiers classés dans différents dossiers. Sans aucun doute, Viruca était méthodique. Elle les a répartis par cours et puis par thèmes. Il y a les examens, les travaux : commentaires de texte et rédactions personnelles. Je vais directement au cours qui m'intéresse : le deux B, **dont** je suis tutrice.

Mauro avait raison, tous les examens sont scannés. Et ils sont remplis de corrections minutieuses, écrites non pas au stylo rouge mais au stylo vert ou bleu. Je suppose que le rouge était pour elle trop agressif, trop oppressant, trop punitif. **Je regarde plus précisément l'écriture** de Viruca. C'est une calligraphie claire, lisible, au tracé ferme. Je ne suis en aucun cas experte dans ce type d'analyse, je ne vais donc tirer aucune conclusion sur sa personnalité. **En revanche**, je sens que, peu à peu, jour après jour, **je la cerne de plus en plus**. Je sais déjà **à quoi elle ressemblait physiquement**, comment la voyaient les élèves et les professeurs, je sais déjà **à quel point** son ex-mari l'aimait, et aussi qu'ils avaient de graves problèmes financiers. Et maintenant, je sais comment elle écrivait et je vais commencer à comprendre sa façon de penser.

II. TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

À ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les Voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ? Mais, d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère.

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées.

Amin Maalouf, Les identités meurtrières,
Ed. Bernard Grasset, 1998

A los que me hacen la pregunta, explico pues, con paciencia, que nací en **el Líbano**, que viví allí hasta los veintisiete años, que el árabe es mi lengua materna, que fue primero traducidos al árabe **como descubrí** a Dumas y Dickens y los viajes de Gulliver, y que fue en mi pueblo del monte, el pueblo de mis antepasados, **donde conocí** mis primeras alegrías de niño y oí algunas historias de las que iba a inspirarme más tarde en mis novelas. **¿Cómo** podría jamás olvidarlo? Pero, **por otro lado, llevo veintidós viviendo** en tierra francesa, bebo su agua y su vino, mis manos acarician cada día sus piedras antiguas, escribo mis libros en su idioma, nunca más será para mí una tierra extranjera.

¿Mitad francés, entonces, y mitad libanés ? **¡En absoluto !** La identidad no se compartimenta, no se reparte ni en mitades, ni en tercios, ni en partes separadas.